

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 7 juillet 1881](#)

Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 7 juillet 1881

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bailly, Jean \(1834-1902\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est destinataire de cette lettre

[Champury, Édouard \(1850-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [7 juillet 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)

Lieu de destination Vineland (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Moret annonce qu'elle fera communication d'une traduction aux personnes indiquées dans le courrier initial de madame Bristol, à l'exception de monsieur

Champury, qui est parti en Loire-Atlantique pour diriger un journal. Moret a bien reçu deux exemplaires de l'écrit *The Association of Capital with Labor*. Elle évoque Neale et son apport dans la propagande du Familistère et des idées socialistes. Il est question de la traduction par Neale de *Mutualité sociale*, en particulier la traduction des « Notions préliminaires » (il s'agit de la première partie de l'ouvrage), qui n'ont pas été éditées dans la traduction de la New York Woman's Social Science Society. Messieurs Fabre et Pascaly remercient madame Bristol de sa proposition de les accueillir aux États-Unis. Fabre souhaite obtenir des renseignements sur la communauté d'Oneida. Bailly est toujours instituteur au Familistère. Échange du *Cooperator* avec *Le Devoir*. En post scriptum, Moret annonce qu'elle et Godin ont déménagé dans de « grands, grands, grands appartements » de l'aile droite du Palais social.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Communautés](#), [Déménagement](#), [Édition](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Bailly \[monsieur\]](#)
- [Champury, Édouard \(1850-1890\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [New York Women's Social Science Society](#)
- [Oneida Community](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), Bristol (Louis) et Woman's Social Science Society of New York, *The association of capital with labor: being the laws and regulations of mutual assurance, regulating the Social Palace, at Guise, France*, New York City, Evening Post Steam Presses, 1881.
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [The Cooperator \(sl., sd.\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : aile droite](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : pavillon central](#)
- [Loire-Atlantique \(France\)](#)
- [Manchester \(Royaume-Uni\)](#)
- [Vineland \(New Jersey, États-Unis\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBailly, Jean (1834-1902)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéÉducation

BiographieInstituteur français né en 1834 à Ebersviller (Moselle) et décédé en 1902 à Hirson (Aisne). Jean Bailly exerce le métier d'instituteur à Porcelette (Moselle). Il quitte la Lorraine après l'annexion de la Moselle par l'Allemagne en 1871. Il est nommé instituteur à Artemps (Aisne) en mai 1872, puis en octobre 1872 à Montigny-Carotte (Aisne). Il est mis en disponibilité à sa demande en juillet 1878 pour prendre la direction des écoles du Familistère de Guise, où il vient avec sa femme, Charlotte Élisabeth Aubin, également institutrice. Il est ensuite instituteur à Ailles (Aisne) et à Hirson (Aisne).

NomBristol, Augusta Cooper (1835-1910)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin

publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomChampury, Édouard (1850-1890)

GenreHomme

Pays d'origine

- France
- Suisse

ActivitéPresse

BiographieJournaliste français d'origine suisse né en 1850 et décédé en 1890 à Nantes (Loire-Atlantique). Édouard Champury est rédacteur du journal du Familistère *Le Devoir* de 1878 à 1880, puis rédacteur du *Phare de la Loire* à Nantes (1844-1944). Il épouse une habitante du Familistère, Élisabeth Lardier. En 1888, il réside au 11, bis rue Richeux, à Nantes (Loire-Atlantique). La soeur d'Édouard Champury, Christine Champury (1860-1927), fonde en 1893 une école ménagère à Carouge (Suisse) près de Genève.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fouriérisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriérisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à

Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (287r, 288r, 289v, 290r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 05/02/2024

Guise 7 juillet 1891.

Ma chère amie,

J'ai reçu vos lettres des 9 et 10 juin et ce matin m'arrive celle du 13 avec votre précieuse traduction rectifiée. Soyez convaincue que j'en aurai le plus grand soin et que je vous la retournerai fidèlement, après en avoir donné communication aux personnes que vous indiquez, sauf cependant M. Champury car il n'est plus ici. Il est allé diriger un journal dans le département de la Loire-Inférieure à l'ouest de la France.

Nous avons également reçu deux exemplaires de "The association of Capital with Labor" et nous vous en remercions cordialement.

Le propos de cet ouvrage, j'ai à vous dire qu'un ami de M. Godin, un anglais M. Edward Vansittart Neale, avocat à Manchester, secrétaire général du Bureau central des Stes coopératives fédérées du nord de l'Angleterre, s'est

livre comme vous à la traduction de "Mutualité sociale" en anglais.

Les notions préliminaires que le livre publié par votre Société de New York ne donne pas, sont traduites par M. Neale.

Quand M. Edwin a dit à ce dernier que "Mutualité sociale" était publié en Amérique, mais sans les notions préliminaires, M. Neale a répondu aussitôt qu'il mettait bien volontiers à votre disposition sa traduction des notions préliminaires, pour le cas où the New York Woman's Social Science Society voudrait faire une édition nouvelle de volume, en y ajoutant les dites notions.

Veuillez donc, ma chère amie, m'indiquer ce que vous pensez de cette proposition? Si votre "Society" l'accepte, ce serait le mérite d'éviter de faire une édition nouvelle du livre en anglais.

Je garde maintenant en réserve vos lettres pour répondre à vos questions. Vos frères Messieurs Faber et Edouard qui vous ont été mentionnés de tout bon cœur bienvenue. Et ils se décideront à aller en Amérique. Tous deux vous remercient et vous envoient leurs amitiés. Il faut en langage de France, "adieu les renseignements".

les plus détaillées possible sur Osséda que si
votre amie savait l'anglais le français, je devrais
mettre le ton en relation avec M. Sabre. Il
voudrait tout savoir ce qui elle vous a dit
et causer lui-même avec elle!

Mais avant reçu son numéro nouveau
du "Coopérateur" et le "Devoir" lui est envoyé
régulièrement. Merci de nos bons offices en
cette occasion.

Mes commodes bureaux, M. Gadin et moi, que
"volontiers bénévoles" vous plaise tant:

Qui c'est toujours M. Bailly qui est
institué dans nos écoles. Le même que
quand vous étiez ici. Je lui donnerai votre
conférence à lire, après que M. Gadin en
aura pris connaissance.

M. Mad' Gode vient nous voir, je vous
l'écrit.

J'ai écrit hier à Mad' Wobland, et lui ai
dit que toujours dans vos lettres, vous me
donnez quelque gentil mot d'elle.

Mais regrettons vivement nous vous
"solament et la faiblesse dans lesquels
vous vivez et souffrez que le Familistère
ait vaincu loin de Mineland, afin que
vous fussions nous devriez les venir
à visiter.

Mes amis qui vous ont comme ici
vous présentent leurs compléments, à

commencée par ma chère sœur et à
finie par les enfants.

Adieu, chère amie, les bonnes amitiés
de M. Gadin et celles de votre toute
dévouée

Marie Moret

M. J'aurais de vous dire que nous
avons changé de logement. Nous habi-
tons maintenant dans le pavillon
neuf de grands, grands, grands
appartements plus beaux que les
autres, mais si je voudrais bien
revoir tous mes amis.

Juillet 1888
Monsieur Huguenin, Paris

Car cette carte postale
de 27 mai, nous en avons
fait le dit passage et me
vingt que je voudrais en
changer l'adresse de
M. Moret les quatre volumes
souhaités. Elle a pour objet
de solliciter un tel objet.
Je suis très - charmée
de m'avoir encore seen
vous, et vous serai avec
un vif plaisir.
Surtout aimez, Mar-
guerite, l'éducation de ma
cousine Marie Moret
en famille. (Jeune
sœur)